

RENCONTRES

UN BEBE ET SA MERE

Toi je t'aimais. Depuis neuf mois je t'attendais. Je ne pensais pas que tu arriverais aussi vite. Avant qu'on se rencontre, je t'aimais déjà et lorsque je t'ai vu pour la première fois, je t'aimais encore plus. Tu étais si petit, si fragile et ton premier cri m'a rendu folle de joie. Tu étais encore lié à moi par un simple cordon qui t'avait beaucoup apporté et nous allions bientôt être séparés mais pour nous retrouver quelques minutes plus tard n'ayant plus que le lien mère-enfant. A présent, je vais pouvoir te voir, t'admirer et mon regard ne se détachait plus de toi.

J'ai aimé le moment où on m'a posé sur ton ventre et où tu es resté pendant dix minutes, j'ai aimé le moment où tout contre moi, je sentais ton petit cœur qui battait déjà si fort. J'ai adoré ce moment qu'est la naissance car à partir de ce moment, je pouvais te serrer contre moi, te regarder vivre et je ne voulais plus te séparer de moi tellement je t'aimais.

Pauline.

LA VIE ET LA MORT

Toi, je t'aimais, il y a longtemps quand on s'est rencontré pour la toute première fois, on était si ressemblant, mais pourtant nous avons pris des chemins opposés à ma plus grande tristesse. Je ne sais pas quels sont les éléments qui t'ont fait choisir ce côté, le côté de la mort, de la haine, de la vengeance. Je ne te comprends pas : ne trouves-tu pas plus beau d'aimer et de se sentir aimé ?

J'ai aimé ce moment, celui où j'ai créé la vie devant tes yeux éblouis.

Tu t'es rendu compte à quel point mon savoir faire était grand et ma maîtrise était forte. Et toi tu restais là, comme si de rien n'était. J'étais tellement heureuse

de mon exploit que je n'ai pas fait attention. J'étais inattentive, tellement concentrée sur ma création !

J'ai détesté ce moment de notre enfance, ce moment où tout a changé entre nous, ce moment où l'embryon unique fit naître le mal et le bien pour créer la vie et la mort !

Je ne comprends toujours pas comment tu as pu faire une chose si horrible : inventer la mort derrière mon dos.

J'ai détesté et je détesterai toujours le fait que tu sois à mes côtés pour dégager un sentiment de haine, de violence, de mensonge, de vengeance...

Aujourd'hui, j'ai réalisé que je ne pourrai jamais faire mon travail sans être confronté un jour à la mort ! Et pour cela je t'en voudrai toujours, à toi, mon opposé qui ruine mon existence et ma joie de vivre !

Et pourtant je ne pourrais jamais me passer de toi car ta mort me tuerait !

Tanguy.

LE GRAIN DE SABLE ET L'ŒIL

J'étais tranquillement en train de parler avec mes amis, quand un petit coup de vent me souleva du sol et c'est là que je le vis, l'homme, il avait les yeux bleus. Je l'ai tout de suite aimé. Le vent me transporta plus haut dans le ciel et c'est là que je le vis, son œil, de plus en plus gros je me tortillais dans tous les sens pour que je le vois de plus près et là je ne vis d'un coup plus rien. Je me baladai dans l'endroit où j'étais arrivé et je vis l'ŒIL. Il était si beau. Holala !! comme il est beau et puis je crois bien que je l'aime. Il avait l'œil bleu avec une bille noire au milieu, c'était bizarre mais si beau... Il ne faisait que de se tripoter l'œil en disant des mots que je ne comprenais pas mais il les disait avec douleur. Je sentais qu'il m'aimait bien parce qu'il voulait me toucher.

J'ai aimé le moment où de ton doigt, tu as effleuré ma peau, où tu as essayé de m'attraper sans doute pour me caresser... Et aussi le moment où tu me cherchais en te caressant l'œil en poussant de tous petits cris qui me faisaient frissonner.

Mais un jour, je compris que tu ne me désirais pas comme moi je te désirais, et que tu ne voulais pas de moi car tout ce que tu cherchais c'était pour me faire sortir de ton œil car je te faisais plus de mal que de bien. Alors à contre cœur, je suis partie en me laissant tomber dans le sable loin de mes proches mais plus rien n'avait d'importance, j'avais perdu mon bien aimé... Alors je retournerai

seul, désespérément, près des miens. Et je me dis alors que cet homme n'en valait pas la peine.

Jeanne.

UNE RAQUETTE ET UNE BALLE

Toi je t'aimais, quand je t'ai vue pour la première fois avec quelqu'un d'autre qui me ressemblait. J'étais jaloux. Mais tu as vite décidé de me rejoindre puis à cause des coups que je te donnais, tu es repartie et tu es revenue alors j'ai vu que nous ne pouvions pas être tout le temps ensemble mais je continuais à t'aimer.

J'ai aimé le moment où je t'ai tapé pour la première fois, où je t'ai caressé la tête et j'ai aimé te voir revenir vers moi à toute vitesse.

J'ai détesté te voir avec quelqu'un d'autre, te voir partir, j'ai détesté quand tu ne m'obéissais pas, quand tu n'allais pas où je voulais que tu ailles.

Aujourd'hui, j'aime penser, que grâce à toi j'ai été fort, j'aime penser que te reverrai bientôt, j'aime penser aux moments de bonheur passés avec toi à chaque contact et j'aime te voir heureuse quand je suis fier de toi.

Gary

LA CHAUSSURE DE FOOT ET LE BALLON

Toi, je t'aimais.

J'ai aimé cette joie qui m'a envahi en te voyant ;

J'ai aimé ce besoin, cette envie de te frapper.

Non pas pour te faire mal mais pour assouvir mon désir.

J'ai aimé la course folle qui m'a amené à toi.

J'ai aimé cette montée d'adrénaline, de fougue et de vitesse de plus en plus forte.

J'ai aimé l'arrêt brusque précédant notre rencontre.

J'ai aimé la brièveté de notre rencontre.

J'ai aimé cette explosion de joie, d'espoir, de haine mêlée d'amour.
J'ai aimé sentir ton corps se déformer sous le choc.
J'ai aimé te sentir partir et porter l'espoir, ainsi que tous les autres sentiments
qui m'ont emmené à te rencontrer.

J'ai détesté toutes ces fois où, pris de trop de précipitation, j'ai manqué de tact
avec toi.
J'ai détesté tous ces tirs ratés, toutes ces passes égarées, tous ces dribbles vains.
J'ai détesté toutes ces longues glissades dans la boue pour aller t'arrêter au cuir
de l'autre.
J'ai détesté te détester.

Aujourd'hui j'aime encore déchirer terre et herbe, fendre le vent, courir de
longues distances, glisser sur la terre, aller de droite à gauche et d'avant en
arrière.
Pourquoi ?
Juste pour toi, pour moi, pour nous, pour le jeu.

Valentin

LE SABLE ET LE PIED

Toi, je t'aimais tellement fort qu'une parcelle de moi s'accrochait à toi. J'étais là
parmi tant d'autres grains mais tu m'as choisie et me voilà avec toi. J'ai aimé
quand tu es venu vers moi. Tu marchais, décidé, et ne semblait pas m'avoir vue.
J'ai aimé quand je suis partie avec toi, tu m'as emmenée chez toi, loin de ces
autres grains de sable. Maintenant, je suis là, seule, sur ta terrasse, à attendre
qu'une rafale de vent me ramène à mon point de départ, sur cette magnifique
plage...

Johanne.

SUCRE ROUX ET BEURRE FONDU

J'ai aimé ce moment où je t'ai vu avec ta couleur si unie, si jaune qui par endroit virait au blanc. Tandis que moi je n'avais que cette couleur rousse, uniforme. J'ai aimé ta puissance, l'énergie que tu dégageais, j'ai aimé ce que tu représentes. J'ai aimé ce moment où l'on est mélangés, où tous mes petits grains sont venus se coller à toi. J'ai aimé ce moment où tu m'as fait fondre de façon à ne faire plus qu'un avec toi.

J'ai aimé ce moment où je t'ai vraiment découvert en explorant chaque recoin de ta personne. J'ai aimé ce moment où notre œuf est arrivé. J'ai aimé ce moment où, serré contre toi, je ne pouvais plus bouger, dans ce lieu rectangulaire. Je sentais la chaleur m'envahir dans cet endroit, si intimidant.

J'ai détesté ce moment où l'on nous a découpé : je me suis retrouvé avec un de tes pieds alors que j'aurais voulu être avec ta bouche. Je suis tombé dans un trou sans fin, sans toi ou plutôt si avec toi, mais bon... J'ai eu une drôle de sensation, comme si on me broyait, j'avais mal partout. J'en suis morte. Où es-tu maintenant ? Avec quels sucs gastriques ? Quand nous retrouverons-nous ?

Pauline.

HISTOIRE ENTRE UNE MAIN ET UN GANT

Dès que je t'ai vu, je suis tombée amoureuse. Tu étais beau avec tes couleurs si chaudes, une différente pour chaque doigt. Ta chaleur qui m'enveloppait dès qu'il faisait trop froid pour m'éviter quelques gerçures. Ta douceur issue de la laine dont tu étais fait, me faisait fondre.

Malgré cela, je n'arrivai pas à réchauffer ma peau. Mon cœur était brûlant et enfiévré mais je restais de glace.

J'aimais les moments où nous étions ensemble.

Malheureusement, dès que nous entrions dans une pièce chaude, ma sœur jumelle t'arrachait à moi pour te mettre dans une poche quelconque.

Nous sommes sortis, enfin je te retrouvais. Je haïssais ces moments douloureux passés loin de toi.

Ces heures où je me demandais si tu reviendrais. Je craignais ce trou noir, la poche du manteau, ne recrache pas mon âme sœur.

J'adorais les moments de nos retrouvailles. Si j'avais eu une bouche, j'aurais crié ma joie de te revoir. Mais il a fallu que tu t'entiches de cette inconnue, plus belle que moi.

Tu m'as quittée sans un regard. Lorsque je te revoyais, tu étais toujours accroché à elle. Tu faisais comme si tu ne me connaissais pas.

Tu m'as tellement brisé le cœur qu'un soir d'hiver, je me suis laissée dépérir.

Le froid a fini par envahir mon corps et je suis devenue de glace.

Gaëlle.

MOI, PIED GAUCHE, ET TOI, CHAUSSETTE.

Tout cela a commencé un beau matin d'automne. Je venais de me lever, j'avais froid. Puis soudain, tu m'enveloppas de ta douceur, de ta chaleur. Cette couleur blanche que tu possédais m'était devenue tellement familière. Quel bonheur chaque fois que je te retrouvais ! Je devinais à quel point ma journée allait être agréable avec toi. Tu me protégeais de l'extérieur, de tout ce monde où traînent tant de saletés.

Cependant, quelle déception quand je t'ai vue à cet autre pied, mais tu ne l'avais pas choisi, on t'y avait forcée. Et tu es quand même revenue vers moi, tu m'aimais toujours. Cette solitude aussi, les jours où tu n'étais pas là ! Aucune autre chaussette ne savait me reconforter. Je pleurais toute la journée au point que les autres chaussettes repartaient trempées. Et puis ces journées d'été où j'avais si chaud, j'avais tort de te rejeter ainsi. Quelle maladresse de ma part ! J'aurais dû profiter de ces instants magiques de douceur, de chaleur, de réconfort.

Et puis un jour, le jour le plus triste de ma vie, je ne sais pas ce qui s'était passé. J'avais dû grandir et je t'avais blessée. Tu t'étais décousue à une extrémité. On t'a jetée comme une vulgaire ordure dans une poubelle.

Maintenant, je me dis que je n'ai jamais aimé une autre chaussette autant que toi ; de toute façon, notre histoire aurait bien dû se terminer un jour ; mais je ne l'imaginais pas de cette façon. Tu aurais pu t'égarer, on ne t'aurait jamais retrouvée et je serais venu te voir en cachette. Mais voilà, la vie est parfois dure. Alors adieu.

François.

LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE

Toi je t'aimais, et pourtant à peine nous étions nées que tu étais déjà la préférée, toi si agile et moi si maladroite. Je me sentis d'abord rejetée puis ça a continué. La jalousie m'a emporté et je t'ai détestée, oui détestée comme l'amour déteste la haine, comme le jour déteste la nuit.

Puis tout à coup, on nous a rapproché, j'ai senti ta douceur sur moi, les frissons m'emportaient dès que tu arrivais. Nous étions devenues inséparables, jusqu'au jour où il m'arriva le malheur de faire tomber la petite bouteille de parfum de notre chère cousine... Et toi, avec ton air supérieur, tu l'as rattrapée, ce qui a refait surgir la colère du passé. Rien que d'un regard, je comprenais que tu me trouvais ringarde, nulle, idiote ou bien pire encore. Les quelque fois où je faisais quelque chose de bien, c'était prendre les coups à ta place.

Mais à force de tout rattraper, c'est devenu un jeu.

Ainsi, malgré nos différences, j'ai pu enfin te dire :

JE T'AIME.

Après t'avoir aimé puis détesté, j'ai enfin compris que les contraires s'attirent. Et oui, tu es le blanc, je suis le noir, tu es le jour, je suis la nuit. Tu deviens LE héros et moi LE méchant. Mais sache qu'un jour, le méchant gagne toujours.

Elodie.

L'athlétisme et l'athlète.

Quand je t'ai vu pour la première fois j'ai tout de suite vu dans ton regard l'espoir que tu m'étais en moi tu étais né pour moi et pour en être le meilleur. J'étais ton avenir.

J'ai aimé la façon dont tu me traitais tu étais toujours à fond dans ce que tu entreprenais. Tu avais un but que tu t'étais toujours fixé depuis longtemps: Devenir le meilleur athlète de tout les temps. Tout ce que je t'ai appris tu l'a pris comme un cadeau et c'est comme ça que tu a fait le quadruplé de la golden league, que tu as été sacré 4 fois triple champion du monde et 3 fois triple champion olympique pour enfin être le plus grand et le plus respecté de ton sport favori. Je t'ai admiré pendant 20 ans, personne ne me connais mieux que toi et ne me respecte plus que toi.

Je n'ai pas aimé quand tu a négligé ton échauffement et que tu t'es blessé. Tu croyais être invincible et une de mes blessure les plus douloureuse t'a touché: le claquage.

Maintenant tu regrette tant ce jour où tu a eu tant de chagrin et de haine mais tu en a retenu le plus important: ne jamais me négliger.

Tu as vécu toute ta vie sur les 400 mètres de la piste et tu mourras sur les mêmes 400 mètres de la piste tel est ton souhait.

Toute ta vie tu as été à mes côté et tu m'a remercier pour tout ce que j'ai pu t'offrir. Je vais te regretter longtemps. Tu resteras à jamais gravé dans toute les mémoires comme le maître de la piste

Mathieu

LA TRISTESSE ET LE BONHEUR

J'ai aimé ton visage qui avait vécu de grandes peines, j'ai aimé ton allure, abîmée par le malheur. J'ai aimé ta fragilité, ta souffrance, ton faible sourire lorsque tu m'as aperçu. J'ai aimé cette lumière au fond de tes yeux qui ne demandait qu'à se rallumer, j'ai aimé ton appel de détresse. J'ai aimé que grâce à moi tu rayonnais. J'ai aimé que tu aies besoin de moi, j'ai aimé notre différence qui nous attirait l'un vers l'autre, j'ai aimé que tu sois mon contraire.

J'ai aimé te consoler à chaque fois que ta peine reprenait le dessus, j'ai aimé le soir où tu m'as dit que grâce à moi tu n'étais plus tout à fait la même. J'ai aimé ces jours où tu changeais et devenais paisible ne serait-ce que pour quelques heures. J'ai aimé quand un jour ensoleillé, tu m'as dit que tu oubliais ton malheur à mes côtés.

J'ai détesté quand je ne pouvais rien faire pour arrêter tes larmes, j'ai détesté lorsque tu souffrais et que tu m'interdisais de t'aider. J'ai détesté que tu replonges dans le malheur après quelques temps où tu allais mieux. J'ai détesté d'être si heureux par rapport à toi. J'ai détesté tous ces moments sans toi, quand tu avais besoin d'être dans ta souffrance.

Aujourd'hui, quand je pense à toi, je revois tes yeux lipides et remplis de larmes que j'ai tant aimé. Je repense comme j'avais honte d'être aussi fort et de te voir si faible. Je me souviens comme j'ai aimé lorsque tu frôlais la joie, ces moments où tu ressentais les choses de la même façon que moi.

Clémence

UN GARÇON ET UNE FILLE.

Point de vue du garçon imaginé par une fille.

J'aimais tes formes plus que généreuses, ton string qui dépassait de ton pantalon taille basse, ton décolleté, ton regard très franc qui s'était posé sur moi un très court instant.

Je t'aimais, car dans le collège, tu étais la plus belle, la plus désirée et j'espérais que ce serait moi qui t'aurais le premier.

J'ai kiffé ma race quand tu m'a proposé d'aller chez toi, je me faisais déjà des films.

J'ai trop aimé quand j'ai pu toucher tes fesses pour la première fois, même si j'avais peur que tu ne me repousses et que tu me donnes une claque devant mes potes.

Je détestais quand tu allais voir les autres mecs, j'avais l'impression que tu les draguais et que tu rigolais plus avec eux qu'avec moi.

Je détestais quand tu me parlais de tes ex qui paraissaient tous si parfaits à côté de moi !

Je détestais quand tu avais raison et que moi j'avais tort.

Aujourd'hui, quand je pense à toi, je n'éprouve rien. Tu m'as trahi car tu es partie. C'est normal d'ailleurs, tu es allée au lycée et moi, je suis resté là. Tu m'as trahi, je te déteste.

J'aurai tellement voulu faire l'amour au moins une fois avec toi! Je t'aimais et maintenant je te déteste car tu m'as oublié pour un autre.

Marie

MON PREMIER AMOUR

Mon 1^{er} amour est petit, il a les cheveux courts et des cheveux couleurs noisette. Mon 1^{er} amour chausse du 38. Mon 1^{er} amour a une odeur particulière que je reconnaîtrais parmi tant d'autres. Mon 1^{er} amour, je le dépasse en taille mais intérieurement je ne lui arrive même pas à la cheville. Mon 1^{er} amour, je ne le vois pas souvent mais ces rares moments sont intenses. Mon 1^{er} amour tient toujours une place importante dans mon cœur. Mon 1^{er} amour m'a appris à aimer.

Mon 1^{er} amour est ma mère.

J'ai 13 ans, il est 21 heures. Ce soir, mon 1^{er} amour porte une robe noire avec les cheveux dénoués sur les épaules avec un trait de crayon khôl noir qui souligne son regard. Elle est prête avant moi et me dit « Dépêche toi ma chérie si tu ne veux pas que nous soyons en retard ». Comme je n'arrive pas à remonter ma fermeture éclair, mon 1^{er} amour fait glisser ses doigts du bas de mon dos jusqu'à ma nuque et me dit « Comme tu es jolie dans cette robe ». Elle se regarde une dernière fois dans le miroir avant de demander à mon père « Tu peux me passer les clefs de la voiture s'il te plaît ? », me regarde et me dit « Aller en voiture, Mistinguette ». Ce soir, mon 1^{er} amour et moi allons dîner en tête à tête sur un bateau mouche à Lyon, sur le Rhône.

Sofia

MON PREMIER AMOUR

Mon premier amour, je le connais depuis toujours, malgré son absence parmi les nôtres, malgré ce qui fait qu'il ne devrait plus occuper mon coeur, malgré tout.

Mon premier amour est brun et même si il n'a pas été la longtemps je garde son image gravée au plus profond de moi.

Mon premier amour c'est grâce à lui que je suis ici, grâce a lui que je suis la, que je marche, que je pense, que je suis moi.

Mon premier amour je l'ai trop juger, c'était son destin de partir, il fait peut-être mon chagrin, il fait naître mes larmes, engendre ma haine, mais je l'aime.

Mon premier et mon dernier amour est mon père.

Manon

LE DERNIER JOUR DE MON RPEMIER AMOUR

A ce jour, j'ai 7 ans. 2 semaines qu'il est allongé, inerte dans ce grand bâtiment blanc où je n'ai pas le droit d'entrer, 2 semaines qu'il ne vient plus me chercher à l'école, et tout ce temps sans lui me fait souffrir, si j'avais su a ce moment que j'allai devoir vivre sa jusqu'à la fin de mes jours.

Je marche j'arrive à la maison, j'entre, maman en pleures, un noeud dans ma gorge.

J'ai tout compris, c'est fini, la corde, la maladie, il es parti.

J'ai envie de crier, c'est trop dur « pourquoi moi ? »

Sans même lui avoir dit adieu.....

« papa » ce mot résonne dans ma tête comme un écho sans fin, il faut l'oublier, il ne servira plus à rien.

Manon

Mon premier amour!

J'étais en primaire dans la cour de récréation. Les petits faisait la sieste alors nous étions peu nombreux dehors. A mes souvenirs il ne faisait pas très beau. Je jouais à la tour (une petite tour en bois avec des filets et des échelles) avec Morgane Gaucher. Ce jour là je ne sais pas

ce qui s'est passé mais j'ai pour la première et dernière fois demandé si « elle m'aimait ».

elle a répondu oui.

Petit et ayant beaucoup d'espoir je me suis imaginé que ça durerait toute la vie. (et oui j'étais très petit). Mais mon bonheur fut de courte durée; car quelques jours plus tard c'était mon anniversaire, et j'ai fait l'erreur de l'inviter. Elle m'a prouvé que certaine fille ne sont pas digne de confiance. J'imaginai déjà Morgane s'approcher de moi pour

m'embrasser. Mais au lieu de ça elle a pris en chasse mon meilleur ami de primaire et, alors

qu'il se cachai elle alla le dénicher son mon lit et lui enchaîna une bonne dizaine de bisous.

(bien sûr il ni était pour rien sinon il ne se serait pas caché). A partir de cet instant jetai d'humeur noire. Elle a d'emménager quelque jour plus tard et je ne l'ai plus jamais revu. J'ai bien tenté de lui écrire une lettre mais elle ne l'a jamais reçu; ou alors elle ne m'a jamais répondu.

Antoine Guillo 4D